

Homélie pour le 18^e dimanche ordinaire
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 3 août 2025

« Cette nuit-même on te redemande ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ? », demande Dieu. *Chi lo sé ?* Que ce soit « l'hymne à la vanité » chantée par Qohéleth, ou bien l'invitation de Paul à viser le Ciel, la parabole que rapporte Jésus dans l'évangile de ce jour semble incliner vers une seule et même conclusion dans laquelle la vie terrestre est une déception et les richesses un piège pour l'homme. Cette interprétation classique porte cependant un écueil. Car ailleurs dans l'évangile Jésus demande de faire fructifier ce qui nous a été confié, et il condamne sévèrement celui qui n'a rien fait fructifier. Alors quoi ?

Pour avoir une réponse il nous faudrait interroger cet *homme riche* de la parabole et lui demander ce qui lui est arrivé après avoir achevé son existence terrestre dans le repos, la nourriture, la boisson et la jouissance. Deux difficultés se posent alors à nous. D'une part l'homme riche de la parabole est précisément un homme fictif mais qui peut ressembler à chacun d'entre nous, disons un homme parabolique et donc non identifiable. D'autre part s'il est mort, il ne peut plus nous répondre.

Il y a peut-être une piste cependant. S'il existait des personnes qui soient à peu près mortes mais qui ne le soient pas suffisamment pour y rester... Je fais allusion à ce que l'on appelle les NDE¹ ou bien en français les *expériences de mort imminente*. Ces personnes sujettes à ce type d'expérience ont connu une véritable mort cérébrale de leur corps ; privé d'oxygène leur cerveau a cessé de fonctionner. Pourtant ils témoignent tous avoir « vécu » quelque chose hors de leur corps avant de le « réintégrer », parfois douloureusement. Pour le chrétien, il n'y a pas là de mystère extraordinaire puisque nous reconnaissons une sortie de l'âme du corps de la personne, durant un certain temps, même s'il s'agit clairement d'une grâce particulière. Scientifiquement c'est nettement plus complexe à expliquer puisque jusqu'à ce jour la dite science considère que sans activité du cerveau aucune conscience n'est possible. Mais ce n'est pas notre sujet. En revanche ce qui est intéressant c'est que lors de cette « expérience » ces personnes ont toutes « perçu » une même question. La voici : « comment as-tu aimé, qu'as-tu fait de ta vie ? ». Et il se trouve qu'après avoir recouvré leur corps toutes ces personnes ont littéralement changé d'existence pour ne plus donner d'importance qu'à la relation, à l'amour vis à vis de ceux qui les entouraient. Autrement dit, ces personnes ne se sont plus soucié de ce qu'elles possédaient mais bien de l'amour qu'elles pouvaient donner. N'y a-t-il pas là un éclairage intéressant pour nous ?

À la question qui leur a été posée, fait écho la célèbre phrase de saint Jean de la Croix : « au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ». Non point les possessions, ou bien la réussite de vie, mais l'amour, l'exercice de l'amour, la construction de quelque chose. Éclairée ainsi, la vie ne ressemble plus à celle dont parlait Qohélet. Car l'amour est toujours possible, toujours neuf. Il ne connaît pas de maximum ni d'épuisement. Cependant cela ne nous dit rien concernant les richesses. Sont-elles véritablement un piège, oui ou non ? En fait, Jésus répond en partie à cette question à la fin de l'évangile lorsqu'il dit : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu ». Il ne s'agit donc pas de refuser la richesse ou bien de la mépriser. Il s'agit de l'usage qu'on en fait pour aimer et accomplir de belles choses, ou bien pour se barricader. Jésus interpelle l'auditoire pour le mettre en garde contre une prétendue

¹) Near death experience.

sécurité liée à la richesse. Et il nous apprend que la véritable sécurité c'est de profiter de tout pour aimer. Il faut donc choisir ; nous pas quelque chose, mais quelqu'un. Il s'agit de choisir d'aimer parce que nous sommes aimé par le choisi de Dieu, comme le disait hier soir Léon XIV aux jeunes à Tor Vergata.

Et on peut encore aller plus loin dans l'interprétation des paroles de Jésus. Car les richesses peuvent n'être pas seulement matérielles. Elles peuvent aussi être spirituelles. La maîtrise des Écritures Saintes dont pouvaient se targuer les autorités israélites ne devait donc pas être une sécurité pour eux. Posséder les Écritures ne leur serviraient à rien si ces Écritures n'étaient accomplies et s'ils ne vivaient pas d'Elles. Il en est de même pour nous. Si comme catholiques nous disposons de la totalité des moyens de salut, ce n'est certainement pas une sécurité. Ces moyens doivent nous servir à aimer plus, toujours plus, sinon ils ne serviront qu'à nous condamner, nous condamner davantage. Car « le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups »² dira Jésus dans le même chapitre de saint Luc.

Aimer sans mesure, telle est *la réalité d'en haut* dont parle Paul et qu'il nous faut donc sans cesse rechercher. Car « la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure »³.

²) Luc 12, 47.

³) BERNARD DE CLAIRVAUX, CHRISTOPHE Jean-Christophe, CALLEROT Françoise et al., *L'amour de Dieu : la grâce et le libre arbitre*, Paris, les Éditions du Cerf (coll. Œuvres complètes) 2010, pp. 61, Préface, I, 1.